

*Nouveau Dictionnaire
de la Renaissance*

(rigoureux et fantaisiste)



Par Isabelle L.

<http://ventanaabierta.hautetfort.com/>

Nouveau dictionnaire de la Renaissance

À un moment perdu, je me suis dit que j'allais écrire de très courtes histoires, textes en prose ou poèmes placés dans un contexte de Renaissance.

Pour chaque lettre de l'alphabet, je propose un mot (substantif, nom propre, verbe...) apparu lors de ou en lien avec la Renaissance, et j'en donne une interprétation pour le moins personnelle, et parfois basée sur des faits historiques réels.

Un peu de culture et beaucoup de « divertissement », ce n'est pas sérieux évidemment. « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans »... et près de 20 ans après non plus !

26 lettres pour 27 mots à picorer au gré de ses envies.

Algorithme

Monsieur Kamil a réfléchi à deux fois. On ne l'y reprendrait plus à vouloir aider la veuve et l'orphelin ! Au souk où il était venu chercher ses épices, il avait déposé 1 sou aux pieds d'une femme qui à son sein portait un enfant chétif. Celle-ci s'était mise à hurler toutes sortes d'insanité, qu'il n'osait même pas se rappeler tant elles avaient choqué son esprit fort chaste. Son désarroi avait été tel, qu'arrivé devant Ibn Mamud, le vendeur d'épices il était resté coi, ne sachant plus ce qu'il était venu chercher. Du cumin tout au moins. Il repartit avec ses menues provisions et pensa chemin faisant qu'une monnaie tendue à un (possible) infortuné ne lui donnerait pas toujours le sourire... mais à l'inverse une grosse poignée de lentilles revenues avec des petits oignons, des tomates et parfumées au cumin, satisferait sans faillir son estomac autant que son cerveau. Certains résultats sont plus sûrs à atteindre que d'autres.

Avant de parler de Renaissance, il fallait rendre hommage au Moyen-Age...



Bon vent

« Est-ce que deux points sont toujours reliés par une ligne droite ? »
Bien qu'encore jeune, Francesco avait le pressentiment confus qu'entre deux points on pouvait bien trouver de multiples arabesques, des angles à 90° -voire bien plus-, et peut-être même des suspensions, des trous d'air. Que fallait-il faire alors ? Apprendre à sauter ? à se téléporter ? Sa cousine Esther à qui il rapportait tous ses doutes lui répondit avec sa sagesse habituelle : « Respire ».

Bon vent, expression mentionnée dans le **Thesaurus de Robert Estienne, 1531**.



Saut dans le vide – Yves Klein

Cortège

Elle n'aurait pas dû être aussi vilaine. Avec ses manières tyranniques, qui avaient éloigné d'elle toute sa famille, sa propension inexplicable à crier sur tout un chacun, le commerçant de quartier, le passant qui l'effleurait, le fonctionnaire au téléphone, son voisin dans l'avion, elle était parvenue dans le laps de temps de 57 années à épuiser toutes les ressources de bonté qui s'étaient présentées autour d'elle. Un dimanche à l'église, alors qu'elle allait communier, elle avait même giflé le prêtre sous prétexte qu'il avait déposé l'ostie dans ses mains, alors qu'elle la voulait sur sa langue. Elle était de ceux qui répétaient que les hommes ne valaient rien et qu'elle leur préférait cent fois mille fois les animaux. – À dire vrai, elle me faisait de la peine. Je me suis toujours demandé ce que bon sang, il avait pu lui arriver pour qu'elle soit devenue ce monstre d'aigreur. Inné, je refusais de croire que cela put être --. En tout cas, ce jour- là, nous n'étions que trois, son chien, le prêtre contrit et moi, derrière son cercueil de bois. On a le cortège qu'on mérite, n'est-ce pas ?

Cortège, nom emprunté de l'italien *corteggio* à la Renaissance.



Un enterrement à Ornans – Gustave Courbet

Dragonnade

Il fait nuit. Je suis rentrée dans la bibliothèque pieds nus, le parquet en chêne massif même au milieu de l'hiver a je ne sais de quoi de chaud. Matière vivante. Au fond de l'immense pièce par la fenêtre aux volets ouverts passe la lune. Il fait froid. Des chaises sculptées du début XXe (arrivées d'Italie par bateau je crois), des personnages cherchent à s'extirper. Mes yeux myopes regardent un homme chapeauté qui a perdu le bout de son nez, il a dû faire la guerre, perdue, contre le temps ou contre un lecteur passablement énervé. Je me demande ce que je fais là. Suis-je venue chercher un livre ou des rêves, du silence ou du réconfort ? L'odeur de papier jauni, des pages renfermées, des mots prisonniers me prend soudain d'assaut, alors j'ouvre l'une des vitrines où reposent des dizaines de livres endormis, j'en caresse la tranche du bout des doigts et pour les réchauffer, je leur crache mes flammes ardentes.

Dragonnade, attaques perpétrées au XVIe par les Dragons (militaires) contre la communauté protestante en France



Zao Wou-Ki

Estafette

Mais vas-tu te taire enfin ? On entend que toi depuis des heures, toi, ton œuvre, tes péripéties, ta vie extravagante, cela peut bien parfois attirer nos sourires, mais enfin sache que pas bien loin, tu suscites aussi notre ire. On ne t'a pas appris la politesse ? Quand tu es invité, il est de bon aloi de ne pas porter ombrage certes à l'hôte, mais aussi au reste de la galerie. Difficile de dire si ce qui t'anime est de l'égoïsme ou du simple mépris, en tout cas tes oreilles n'ont finalement que peu d'usage, si ce n'est pour t'écouter chanter tes propres louanges. Mais cela suffit maintenant, silence ! Car enfin, est-ce ta fête ?

Estafette, de l'italien *stafetta* (courrier à cheval), rentré dans la langue française à la fin du XVIIe.



Les chevaux de Neptune – Walter Crane

Fanfrelucher

Faisons fi des bonnes manières et de la bienséance, le sieur François notre guide à bien des égards, nous enseigne ce que la vie a de plus frais. Je ne sais pas si je dois encore bien longtemps fatrouiller, voyez-vous, il faut parfois aller droit au but. Ne sentez-vous cette lente fièvre qui entre vous ? Il est temps je crois d'aller fanfrelucher gaiement.

Sans Rabelais, la Renaissance serait moins drôle... et moins sensuelle !

Fanfrelucher, la fatrouille et la fièvre sont mentionnées dans le dictionnaire d'Etienne Nicot dont nous reparlerons...



Voulez-vous triompher des belles ? – Watteau

G comme Grenade

La ville était plus silencieuse qu'un linceul. Le soleil ardeait. Premières heures du jour, creux de l'été incendiaire.

L'Alhambra tremble car l'ennemi est partout. De la cathédrale de Charles Quint, il sort en masse, obscur intolérant, partout voyant rouge, partout voulant rétablir un ordre ancien.

Le poète est encore jeune. Il connaît la menace, Grenade son berceau familial.

Ils n'ont pas raté leur cible, déjà Garcia Lorca est dans leurs filets.

La ville était plus silencieuse qu'un linceul, lorsqu'ils ont le poète fusillé.

« L'aurore arrive et personne ne la reçoit dans la bouche

Car là, il n'y a point de lendemain ni d'espoir possible. »

Poeta en Nueva York, Federico Garcia Lorca

La [cathédrale de l'Incarnation à Grenade](#) est considérée comme la première cathédrale de style Renaissance d'Espagne.



H comme Honte

« Voleur ! Diable ! Maudit escroc ! Assassin ! », les insultes pleuvaient sur lui. À l'entrée du tribunal, dans les courriers reçus par les juges, sur les graffitis qui maintenant recouvraient les murs d'enceinte de sa riche résidence. Pendant près de 20 ans, il avait consciencieusement dépouillé des milliers de « victimes », qui avaient investi en lui leur confiance, et surtout leurs économies. Ah le beau parleur ! Toujours habillé d'un élégant costume Prada, gris de préférence, mais rehaussé par une cravate jaune ou orange (de l'or, voici de l'or !), il subjuguait petits et gros épargnants par son assurance, sa culture –on ne peut quand même pas la lui enlever-, sa connaissance parfaite des rouages financiers –comment sinon ?-, et ce sourire de bienveillance qui ne le quittait jamais. « Je vais changer votre vie, croyez-moi », leur disait-il. Oh les incroyables ! Pourquoi la foi est-elle parfois si négligente ? En effet 20 ans après, leur vie était changée. Les plus chanceux avaient peut-être mis leurs œufs dans plusieurs paniers, mais nombreux étaient ceux qui n'avaient plus un penny pour leur retraite... Une vie d'économie engloutie ; la faute à Ponzi avaient-ils appris...

Quant au voleur, au maudit escroc, à l'assassin, il était maintenant derrière les barreaux. La justice avait agi. Mais dans le secret de sa cellule, il continuait encore à se frotter les mains : « Quand même, je les ai bien eus ! ». Des remords, de la honte ? Nada, rien !

Et dire que certains se flagellent pour un petit billet chapardé un jour de grand besoin.

La honte, hélas, est bien mal répartie.

D'accord... Le mot « honte » existait bien avant la Renaissance. Mais je voulais parler de honte, alors rétro-pédalage au Moyen-Age, où surgit aux alentours du XI^e siècle, nous dit Littré, la « [hunte](#) ».



Ambiance Pyramide de Ponzi



I comme Icare

- Il l'a bien mérité quoi qu'il en soit, répondit le Jeune
- Penses-tu ? dit le Vieux en fronçant les sourcils. N'est-ce pas justement un souci de ton âge ? Tout tenter, prendre des risques, s'imaginer des ailes...
- Mais tu vois bien qu'il a eu tort, le châtement le prouve et...
- C'est croire que la Justice toujours raisonne
- Mais il a fauté ! La transgression, voilà ce qu'il cherchait ; toucher le ciel, comme si nous n'étions que des purs esprits, mais nous sommes la terre, la boue, la poussière ; il faut s'atteler uniquement à notre quotidien, vivre humblement à la hauteur de ce que nous sommes. Mortels.
- Quel triste monde que le tien, plein de péchés d'orgueil. Mais si la démesure était du courage ? Le haut-volant, l'espoir ?



La chute d'Icare - [Pieter Bruegel l'Ancien](#), 1558

J comme Je sais bien ce que je fais, et non pas ce que je cherche

J'ai mis un point sur un i,
pas d'envie, pas d'envie,
Trop de soleils en berne,
De moments ahuris

Des danses qu'on rêve,
Des plaies qu'on panse,
Des fois sur la ligne,
Juste un profond silence

Alors, à l'autre bout, de l'autre côté,
Il y aura la mer, il y aura de l'or,
Des cœurs amènes et des instants plus forts

[Essais de Montaigne, III, 9](#)



Œuf sur le plat – Salvador Dalí

K comme Karat

J'avais remarqué depuis plusieurs jours les volets fermés. Ma meuf m'avait dit « Occupe-toi de tes oignons » ou « Plus commère que toi, tu meurs », un truc du genre. Enfin, moi, je le savais bien, que les voisins du 3^e étage dans la tour d'en face, ils ouvraient toujours leurs volets à 7h15 pour les fermer à 21h. Hiver comme été, des vraies pendules. Elle, je l'avais entrevue plusieurs fois dans l'embrasure de sa fenêtre. Une jeune dis donc. Moi au début, j'étais convaincu que pour vivre de manière aussi réglée, ils ne pouvaient être que des petits vieux casaniers (bon, ils auraient aussi pu être militaires, mais un couple de militaires dans ce quartier, ça s'était jamais vu). Enfin, en tout cas, elle était jeune, plutôt mignonne même, une petite brune assez mince m'avait-il semblé. Son gars, non, jamais vu. Juste une fois, alors qu'elle fermait les volets, je l'avais entendu qui criait : « Bordel, je t'avais dit pas de coups ! ». Je sais pas à qui il parlait. À elle ?

Mais bon, là ces volets fermés, c'était quand même bizarre. « Et les vacances, me disait ma meuf ? Tu crois pas qu'ils ont parfois des vacances ! ». Moi ce que je dis c'est que ça fait un an qu'ils vivaient là et jamais ils s'étaient cassés. J'élaborais des tas de scénarios insensés. Cambriolage qui aurait mal tourné ; crime passionnel ; fuite de gaz ; je voyais un truc dramatique, peut-être que j'avais trop souvent regardé « Faites entrer l'accusé ».

Et puis un jour, c'était un samedi, y'a plusieurs fourgonnettes de policiers qui ont débarqué en bas de leur immeuble. Quelques minutes plus tard, les flics ouvraient les volets. Par la fenêtre ouverte, je les ai matés, ils fouillaient partout ! « Ah tu vois, je répétais à ma gonzesse, je le savais ! ». Je surveillais bien la porte d'entrée de

l'immeuble, je les imaginais déjà sortir des corps dans des bâches en plastique noir. Mais rien, ils ont juste refermé les volets, et mon pote Tommy qui habite dans cet immeuble au 1^{er} étage m'a quand même dit qu'ils avaient « posé des scellés ». C'était cool ça déjà, ambiance « Les experts », ma série télé préférée.

Le lundi, les journaux du coin titraient : « Les voleurs de la place Vendôme identifiés, mais en fuite ! ».

Leur butin : plusieurs millions d'euros en pièces d'orfèvrerie. Des carats, en veux-tu, en voilà.

Putain, j'ai soupiré.

Karat, premier des trois seuls mots commençant par K figurant dans le dictionnaire de la Renaissance de Nicot.



L comme Lépante

« Nous avons gagné, nous avons gagné ! » a crié un jeune homme dans les rues de Venise. À travers les canaux, sur la place Saint-Marc, aux fenêtres des palais, le bruit s'est répandu à la vitesse de l'éclair. La république de Venise a triomphé ; on parle même d'une victoire écrasante, historique, face aux Turcs. Peut-être cette fois-ci va-t-on enfin faire cesser leur contrôle indécent de la Méditerranée.

En ce qui me concerne, j'ai toujours fait du bon négoce avec les Ottomans : je leur vends des tissus précieux et du verre et leur achète soie, épices et cuir, dont je revends ensuite une partie vers l'Occident. Autant le dire, mon commerce est extrêmement florissant. J'ai fait bâtir dans le quartier du Rialto un palais si beau que même le doge me l'envie. Mes fêtes sont parmi les plus courues de tout Venise ; on y admire des festivals de tenues plus éblouissantes les unes que les autres et on y mange des plats au raffinement sans pareil. Sans toutes nos importations venues droit de la Sublime Porte, notre luxe serait bien moins éclatant, je le concède.

Enfin, on ne pouvait plus les laisser agir ainsi en toute impunité. Régulièrement à nos oreilles nous revenaient des récits effroyables de razzias turques en Méditerranée : des navires assiégés, des marchandises entièrement pillées et des hommes assassinés... De la mesure, que diable ! Et voilà, qu'ils avaient pris Nicosie, saccagé la ville et massacré ses habitants. Malgré tout le respect que j'ai pour les Ottomans, c'en était trop, et je dois dire qu'à l'instar de nombreux riches Vénitiens, je m'étais réjoui aux échos de la création de la Sainte-Ligue.

Une défaite en bonne et due forme, une raclée en somme, calmerait peut-être leurs ardeurs de conquête et nous laisserait du champ pour étendre nos commerces. Alors quand ce jour-là j'entendis ces cris de victoire, je demandais aussitôt aux valets de sortir quelques bouteilles de prosecco ; un messenger partait quant à lui inviter quelques négociants amis.

Ce soir-là, autour d'une table bien garnie, le vin coula à flots ; on célébra Don Juan d'Autriche, Pie V, la Sérénissime et les vaillants soldats morts au combat. Nous imaginions déjà nos coffres toujours plus remplis. Lépante méritait bien plusieurs brindisi !

Mémoires (fictives) de Giacoppo Alidosio, marchand à Venise, octobre 1571 (qui n'imaginait pas que malgré la victoire, Venise continuerait à décliner)



La bataille de Lépante - Véronèse

M comme Moi, Léonard

J'aimerais vous parler de Salai. Sûrement le bruit qui court aura déjà atteint vos oreilles. Lorsque je l'ai vu la première fois, mes yeux ont vite cligné, comme si sa beauté angélique m'empêchait de le fixer. Il me regardait muet, debout à côté de son père, et je savais qu'il serait bientôt mon disciple. Je voulais tout lui apprendre : le choix des pigments, le trait du pinceau, l'expression saisie... Je voulais tout lui donner et qu'en retour il me donne tout, que sa beauté s'invite à la table des muses, qu'il soit toujours près de moi, mon inspiration en chair et en os. Salai, tendre Salai, je poserai ton visage sur une œuvre impérissable, au cœur de ma toile, tu souriras à peine, tu seras une énigme. Lentement très lentement je te peindrai, peu importe les infidélités à ton image car au final, la toile, bien sûr aura ta sublime perfection, non que je veuille me vanter d'un quelconque génie, mais une muse à toi pareille comment saurait-elle égaler le peintre ébahi. Salai, doux Salai, on te chérira sans doute comme je t'ai chéri.

Confession intime de Léonard de Vinci

Salai fut l'amant de Léonard de Vinci qui reprit ses traits pour son Saint Jean-Baptiste, et selon certains, pour Mona Lisa.



¹² Planche extraite de la BD [Léonard & Salai](#), de Lacombe et Echegoyen (2014)

N comme Nicot

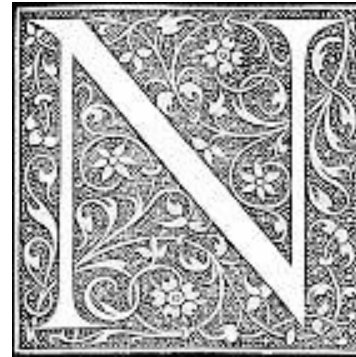


Parce qu'il faut rendre à César ce qui est à César, je rends pour une lettre à Nicot ce qui est à Nicot. Alors Jean, voilà, je m'agenouille : respect l'ami !

Mais quoi ? J'entends des murmures interloqués, « mais qui c'est, qui c'est ? ». Vous ne connaissez pas Jean Nicot ? Vraiment ? Et d'où pensez-vous donc que vient la nicotine ? Pousserait-elle sur un nicotin ? Eh bien non, la nicotine rend hommage à celui qui l'introduisit en France en la faisant connaître à Catherine de Médicis...pour soigner les migraines, si l'on veut être précis.

Ce n'est pas là cependant que nous voulions en venir. Si pour une lettre je rends à Nicot son dû, c'est qu'il est l'auteur d'un admirable Grand Dictionnaire, véritable monument de la langue de la Renaissance et de ses origines latines.

Comme quoi les diplomates savent parfois se rendre fort utiles ☐



Le « [Thésor de la langue françoise](#) » (1606) est intégralement disponible en ligne... Bénissons la numérisation !





Obéron

_ What the fuck ?!

_Sire, sire, ici on dit « what the duck »... vous voyez... pour ne pas sombrer dans la vulgarité.

_Damned ! Voilà qu'il faudrait que j'insulte les canards ! Foutez-moi la paix, depuis quand un roi ne peut-il s'exprimer à sa guise ?

_C'est que la convenance...

_Laissons aux cons la convenance et aux canards les cancans. Le roi des Elfes n'a-t-il pas tous les droits ? Alors laissez-moi fucker gaiement !

Obéron superstar ;-)

Personnage de la comédie de Shakespeare « Le songe d'une nuit d'été » (1594)

P comme Panache

J'aurais pu choisir « perle », mais je n'aime pas les enfiler
Ou peut-être « perruque », mais je n'aime pas dissimuler.
Ne parlons pas de « poltron », car à la couardise
Aucun espace nous ne laisserons.

Non, parlons plutôt de plumes et de légèreté,
De bravoure et de témérité...

Car si un jour tu t'amouraches,
Choisis avant toutes choses, oui, le panache !

Panache, de l'italien pennachio (bouquet de plumes), apparu dans la langue française au XVI^e siècle.



En voilà un qui en avait...([Cyrano de Bergerac](#))

Q comme Qu'à hu qu'à ha

Un gentil bourrin avait vu dans un champ
Passer un malotru
Pour y voler
Un volcan.
Diable !
S'exclama-t-il,
Ce volcan est mien
Et nul n'en touchera la lave.
Il s'approcha l'air bourru à tout vent hennissant.
Le grotesque intrus crut y voir
La réincarnation
D'un démon.
Ahhhh !!!!
Hurla-t-il
en s'enfuyant,
Les jambes à son cou
et le cœur vivement palpitant.
Ce n'est qu'en atteignant le chemin qu'il s'arrêta
Paniqué, épuisé, tout à fait las,
Convaincu de son pêché
Et prêt à renoncer
Aux vices.
Qu'à hu, qu'à ha.



Oh la jolie expression qu'on ne trouve que chez Nicot. Ancêtre évidemment de cahin-caha, et apparemment issu du latin (que hinc que hac, ou qua hinc qua hac).

R comme Renaissance

Je t'ai fait un lit de larmes où tu pourras bien dormir ; tu seras bercé par l'onde et là-haut au-dessus quand tu regarderas la voûte céleste il y aura toujours des étoiles, des diamants, des trucs qui brillent, des éclats du cœur qui te porte, ici et au-delà.



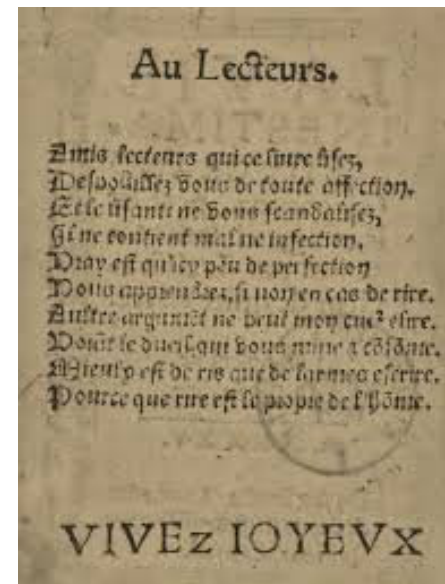
Voie Lactée – Croix du Sud

Rire

« Rire » : mouvement provoqué par les muscles zygomatiques relevant la bouche vers le haut ou parfois l'ouvrant tout grand, associé à une action efficace des muscles respiratoires et de la glotte en vibration. Le rire est apparu au XVI^e siècle. Auparavant, on constatait uniquement chez les hommes une capacité non-négligeable à la palabre, au grognement, au cri et à la sudation excessive. Le rire semble-t-il leur est tombé du ciel.

(Définition découverte dans une encyclopédie extra-terrestre terriblement erronée. Le rire est un mouvement réflexe inné chez l'homme/ son ouverture à la joie lui vient de naissance).

« Pour ce que rire est le propre de l'homme », Rabelais (1483-1553)



S comme Songhaï

C'est toujours pareil avec les Empires, on en imagine jamais la fin. À leur zénith, ils brillent tellement que la chute et le déclin leur semblent à tout jamais épargnés. Mais la roue de la Fortune est d'une équité exemplaire : elle finit toujours par sévir.

En 1493, lorsque l'askia Mohammed Touré prit le contrôle de [l'empire Songhaï](#), celui-ci avait déjà vacillé plusieurs fois. Querelles intestines, chefs incapables... Mais Mohammed grâce à un gouvernement intelligent et réformateur parvint à redresser en moins de 20 ans le grand empire Songhaï. [Tombouctou](#) devint un centre intellectuel majeur : des 100 000 habitants que comptait la ville alors, 25 000 étaient étudiants. À l'université de Sankoré, on se pressait pour apprendre la géographie, la médecine, les mathématiques et la théologie. Du Maroc, de l'Andalousie et de l'Égypte, les savants accouraient pour échanger avec les professeurs de Sankoré, presque pas un seul enfant à Tombouctou qui ne connaisse son alphabet. [Léon l'Africain](#) n'en crut pas ses yeux lorsqu'il foula le sol de Tombouctou.

L'armée songhaï était forte et respectée, l'esclavage un pilier du pouvoir, les commerçants étaient tous fort affairés dans cette région stratégique du fleuve Niger, et les paysans dans leurs champs cultivaient. Le Songhaï n'avait jamais été aussi prospère.

En 1529, l'askia Mohammed mourut et bientôt, on vous le donne en mille, le grand empire a chu. En 1828, [René Caillié](#), un voyageur extrême né au fin fond des Deux-Sèvres, entra dans la cité de Tombouctou depuis longtemps interdite. Les récits anciens la

décrivaient comme une pépite, il n'y vit qu'une bourgade à moitié en ruine et dépeuplée.

Pourtant, les mosquées et bâtiments en pisé restent aujourd'hui les fragiles témoins de sa grandeur passée ; dans les manuscrits encore brille l'empire Songhaï... mais il a fallu [l'opération Serval](#) pour les protéger.

Quand donc la roue de la Fortune va-t-elle retourner ?

Alors que la Renaissance fleurit en Europe, les XVe et XVIe siècles voient également d'autres grandes civilisations prospérer. L'Empire Songhaï est sans doute l'un des plus méconnus.



Mausolée de Tombouctou

T comme Tournesol

Je suis la lumière
Toujours insensible aux vents
Radieux tournesol

Difficile d'imaginer nos champs sans les tournesols... et pourtant, ils n'apparurent en Europe qu'aux alentours de 1510, rapportés de la lointaine Amérique par les explorateurs espagnols.



Tournesol par Olive white

U comme Urbino

Nous sommes arrivés à Urbino, un mardi soir en plein hiver. Le petit, derrière, ronflait à son aise, tandis que nous nous demandions si nous allions trouver un restaurant ouvert. Il était déjà plus de 21h et nous avions roulé toute la journée depuis Clermont-Ferrand. Vue de nuit, Urbino semblait une ville endormie. Perchée sur sa colline, prête à affronter l'ennemi ! Enfin quel ennemi ? À part peut-être l'ennui ?

Voilà, ça c'est ma femme et ses lubies. Un matin, elle se réveille et hop, pour nos prochaines vacances on ira à Urbino ! Ur-quoi ? Urbino en Italie ! Elle saute partout, visiblement ravie de son idée. Enfin, elle m'explique que c'est la ville de naissance de Raphaël et qu'elle se demande pourquoi elle n'y a encore jamais mis les pieds. Moi, j'ai envie de lui dire que je sais, parce que personne ne va à Urbino ! Mais je lui cède toujours tout, et après tout, ça n'a pas l'air si vilain, si l'on en croit internet... Et puis, s'il faut rendre hommage à Raphaël... Les profs aux Beaux-Arts ont parfois de ces élans... Alors nous sommes partis en pèlerinage, religieusement, notre fils Théo sage comme une image.

Finalement nous avons trouvé une trattoria ouverte. Doucement nous avons réveillé le petit et bientôt nous sommes délectés d'une simple margarita accompagnée d'un chianti.

Dehors l'air est pur et très frais.

Quand le lendemain, nous ouvrons les fenêtres de la chambre d'hôtes, le soleil inonde la pièce. En face, du ciel bleu et des champs à perte de vue.

Ma femme avait raison, c'est ici que je retrouverai l'inspiration.



V comme Vespucci

L'autre i'disait qu'il partait vers les Indes orientales...

Il prend son toba, il s'arrache queq' mois,
Il crie « terre, terre », et forcément c'est l'Inde, quoi.
Complètement à l'ouest, le gars...

Trop de la balle, le keum se voit couvert d'or, péter de tune,
il se pointe sur la gepla, premier truc
à coup sûr qu'il se taperait bien une nana.

Pas de bol, t'as des gars en meplu
Qui se raboulent... 'tain c'est quoi ces faces de blancs
Qui débarquent dans leur tierquar ?
En plus qui causent un pur charabia...
Ca sent grave le blème, ils vont foutre le boxon,
les gars en meplu l'ont vite capté,
On leur fait pas.

« Inde, Inde » que les blancs-becs répètent comme des bouffons,
I'veulent des épices, de l'or et des rubis,
Qu'yz aillent pisser plutôt que de foutre la chienlit.
Les keums à oilpé leur filent juste du poisson,
Mais rêvent de leur mettre un coup de pied au fion.

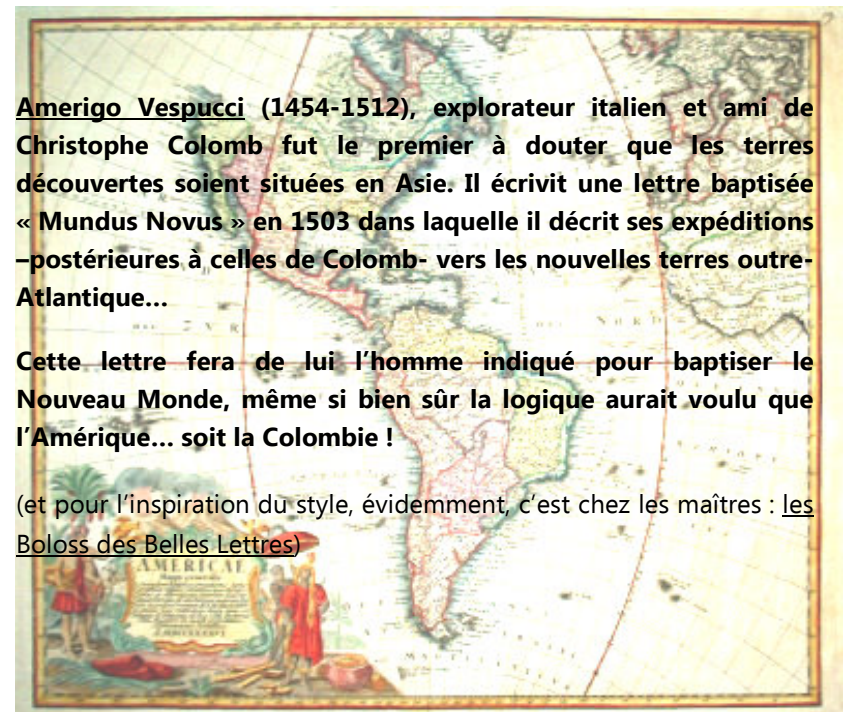
Alors là, t'as tous les moussaillons qui s'alignent en rang d'oignons,
Et puis leur chef leur sert à tous la paluche, fier comme un paon.

Le Colomb, il se la pète, genre t'as vu j'ai déchiré grave,
J'ai ouvert une nouvelle voie avec mon rafiote.

Avec les « Indiens », il fait son fayot,
genre tout gentil, tout beau...
Quand derrière il sait bien
Qu'il va les carotter sévère, ce saligaud.

En tout cas, ce glandu a vraiment rien compris,
On aurait dû lui prêter un GPS j'te l' dis.

Résultat, au continent, on lui a donné le nom
d'Amerigo Vespucci.





Estampe d'Hiroshige

W comme Wise

[It is impossible to love and to be wise.](#) Francis Bacon, 1561-1626

Une fumée au loin, au sommet de la montagne, derrière la Chine. Quelques bruits de clochette et un chant d'oiseau immortel. Des gens qui cheminent et une truite qui s'envole. Une odeur de papaye lancinante qui sort d'un transistor. L'enfant porte une robe de Chanel et un sac de chez Dior. Et puis tu t'approches, mais tu arrives de dos, dos nu, tu caches tes bras ou tu n'en as pas. Et lorsque tu te retournes, tu me tends la main et je vois, oui je le vois moi-même, mon sourire immense et béat.

Autant de folies dans mes songes, c'est forcément que je t'aime, non ?

X comme XVI

Il y a des chiffres qui portent la poisse. XVI par exemple, alors qu'on n'arrête pas de maudire le malheureux XIII.

1616 a été une année pourrie. C'est l'heure de la rubrique Nécrologie.

- Marie-Anne de Bavière (1574-1616). Elle a fait 7 enfants, sinon rien, mais bon 7 c'est déjà pas si mal.
- Garcilaso de la Vega (1539-1616). Premier grand écrivain péruvien, ça non, ce n'est vraiment pas rien.
- Jacob Le Maire (1585-1616). Explorateur hollandais, premier à franchir le Cap Horn. Respect.

Jusque-là me direz-vous, rien de bien extraordinaire tout de même. Après tout il y en a bien des milliers de gens bien et moins bien qui meurent chaque année. Oui, mais...

Le 23 avril 1616 s'éteignent deux génies incomparables :

Miguel Cervantès (qui avait vaillamment combattu à Lépante quelques années avant, y perdant même une main) et **William Shakespeare** (père d'Obéron, d'Hamlet, MacBeth, Roméo, ô Roméo, etc : la liste de sa progéniture est considérable !).

En un seul jour de l'an MDCXVI, le monde s'est senti soudain vraiment plus seul.





Goélette Belle Poule

Y comme Ysser (hisser)

Tiens je me repose/je laisse la parole à René François, prédicateur du Roy, dans son « Essay des merveilles de nature et des plus nobles artifices/ Pièce très nécessaire à tous ceux qui font profession d'éloquence » (publié à Rouen en 1626, alors que la Renaissance s'en allait...).

« Avoir les vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, étendre : & carquois & le haut bout du mast, où il y a certains polions propres à tirer la corde attachée à la verge ».

Tout un programme !



Zanzibar – Photo d'Eric Lafforgue

Z comme Zanzibar

C'est ici que le voyage s'achève, à Zanzibar. Mon mot magique, mon mot valise, le mot qui porte à la fois les espérances et les épices, le soleil brûlant et les eaux qui adoucissent, le bleu et le vert, le silence et la mer. Zanzibar, Zanzibar. Creuset et métissage.

Chut... les édifices soufflent de longues histoires... elles ne sont pas toutes magiques. Il y a des luttes intestines, des déchirements et des souffrances, des milliers d'esclaves au milieu des clous de girofle, des cris et de la violence.

Zanzibar, Zanzibar. Des enfants courent dans les rues fragiles et les horizons sont infinis. Le ciel-océan.

Malgré toutes les douleurs, il y a sur le sable des parfums de nouveaux départs.

Zanzibar, Zanzibar.

Au XVI^e siècle, Zanzibar, où cohabitent déjà les Africains, les Arabes, et les Persans, voit l'arrivée des Portugais qui y créent un comptoir. Le nom de Zanzibar, île lointaine et mystérieuse, devient peu à peu un véritable mythe pour les voyageurs.

Écrit entre Buenos Aires et Poitiers, mai 2014

© Isabelle Laumonier